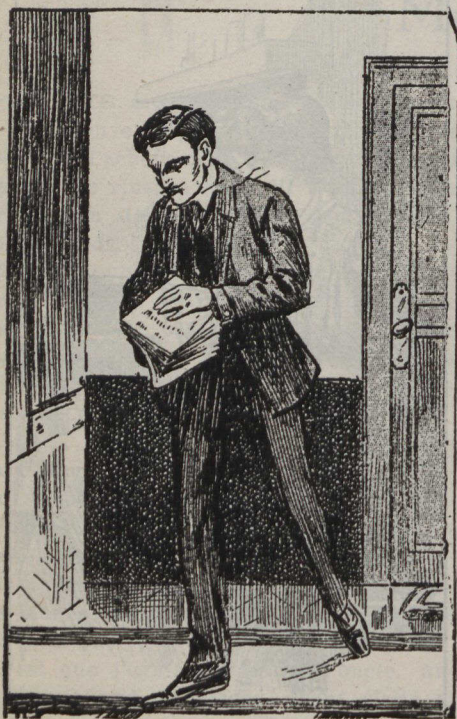


tre, et le suivit comme un mouton docile.

"Patian l'a installé chez lui, et depuis il n'en a plus bougé, se chauffant l'été au soleil, à la même place où tu l'as vu, et l'hiver, se tassant au coin de l'âtre, chantant à toute heure et invariablement le "Dies irae" ou les psaumes des morts.

"Mais tu ne sais pas, peut-être, par suite de quel coup sa raison a sombré?...

"Va t'asseoir près de lui, il te racontera toute son histoire... il ne sait d'ail-



N'emportant dans ma précipitation que quelques feuillets

leurs plus balbutier que cela...

"Tu vas en revenir bien navré..."

"Je ne t'accompagne pas, car, je ne sais pourquoi, chaque fois qu'il me voit, il pleure comme un enfant, et de voir ses larmes, j'en ai une telle peine que je ne dors plus de dix nuits.

"Mais je vais te dire auparavant ce que sa pauvre cervelle a oublié depuis longtemps:

"Milou, à vingt-cinq ans, était le domestique de Patian, notre voisin.

"C'était un beau gars, brun, fort comme un taureau et le meilleur des valets de ferme dans toute la région.

"Patian avait une fille, belle aussi, quoique paysanne, rieuse et sage.

"Tu comprends?

"Au bout de six ou huit mois de vies mêlées, ils se mirent à s'aimer.

"Plus de dix fois, la jeune fille lui avait dit d'aller la demander pour femme à son père. Mais le pauvre Milou hésitait, sachant bien qu'à un homme comme lui, n'ayant que ses muscles, ses sueurs et son courage à offrir, sans un ponce de terre au soleil, on ne donnerait pas une demoiselle Patian qui aurait un jour, bien à elle, huit ou dix hectares de champ et de prés.

"Le père les surprit un soir, causant derrière une meule de blé. Le dénouement, de par ce fait, fut brusqué.

"On voulait le renvoyer; mais Aline déclara formellement qu'elle le suivrait, dût-elle ne plus revoir la maison familiale ni les siens.

"Patian adorait sa fille. Devant une résolution aussi fermement énergique, il s'inclina et tout fut réglé pour la noce prochaine.

"Maintenant, va, et ce qu'il oubliera de te raconter, je te le dirai à ton retour.

Je sortis.

Sur le seuil de la porte, la petite voix grêle et pitoyable m'arriva, chantant l'avant-dernière strophe de l'hymne admirable:

—"Lacrymosa dies illa, qua resurget ex favilla. Judicandus homo reus"...

En quelques pas, je fus devant Milou.

Il leva la tête en m'entendant marcher, mais, comme s'il ne m'eût pas vu, poursuivit jusqu'à la fin le chant douloureux:

—"Huic ergo parce Deus. Pie Jesu Domine, dona eis requiem"...

—Bonjour, Milou!... lui dis-je.

Il me regarda alors longuement de ses yeux bleu pâle qu'on devinait autrefois bleu sombre, mais que ses larmes avaient lavés, décolorés, puis il se mit à sourire: